

TABLE DES MATIÈRES

Première épître aux Thessaloniens

Avant-propos	5
Chapitre 1	7
Chapitre 2	18
Chapitre 3	34
Chapitre 4	41
Chapitre 5	56

Seconde épître aux Thessaloniens

Chapitre 1	75
Chapitre 2	99
Chapitre 3	171

AVANT-PROPOS

Nous publions un nouveau volume de William Kelly, traduit de l'anglais, avec ces Méditations sur les épîtres aux Thessaloniens, qui traitent principalement de la Venue du Seigneur et du Jour du Seigneur.

Comme on le verra, l'auteur approfondit souvent les questions de texte, surtout dans la seconde épître. Nous n'avons toutefois pas jugé bon d'en retrancher quoi que ce soit – sauf dans certains cas (marqués en général par des points de suspension) où W. Kelly s'attarde dans la discussion des opinions de commentateurs. Que le lecteur qui s'attache moins à l'étude du texte ne se décourage donc pas devant certains passages difficiles concernant la traduction ou l'interprétation, mais qu'il continue sa lecture. Il ne manquera pas de rencontrer des pages magnifiques et rafraîchissantes, nous présentant la Personne du Seigneur et notre bienheureuse espérance.

PREMIÈRE ÉPÎTRE

AUX

THESSALONICIENS

Chapitre 1

La venue du Seigneur caractérise les deux épîtres aux Thessaloniens qui présentent, plus que toute autre, cette grande vérité. Elles sont les tout premiers écrits de l'apôtre que nous possédions et elles témoignent de la simplicité, de la fraîcheur et de l'énergie trouvées chez les saints auxquels elles s'adressent. Elles répondent avec chaleur aux besoins de leurs cœurs, d'une façon à la fois intime et propre à les guider et à les affermir. D'où un style sans emphase, et le rattachement continu, non pas d'une manière théorique mais pratique, de cette espérance bénie à chaque sujet, à chaque devoir, à toutes les sources ou tous les motifs de joie ou de peine, afin d'en pénétrer l'homme intérieur ainsi que les voies extérieures de tous les saints, jour après jour.

Il ressort d'Actes 17, 6, 7, que les croyants de Thessalonique avaient été, dès le début, fortement marqués par la prédication du royaume.

Ils avaient toutefois besoin d'être instruits sur ce sujet à la fois vaste et riche qui, comme toute autre vérité révélée, donne occasion non seulement à des méprises dues à un manque de connaissance, mais aussi à des erreurs funestes. Les deux dangers se sont manifestés, chacun en leur temps, parmi ces saints; et tandis que la première épître répondait à ce qui était le fruit de la simple ignorance, la seconde corrigeait ce qui était manifestement faux et pernicieux. Dans les deux épîtres, la présence, ou venue du Seigneur, est soigneusement distinguée du jour du Seigneur; les vrais caractères de l'une et de l'autre sont clairement établis et leur relation réciproque bien définie. Le besoin s'en fait sentir aujourd'hui autant qu'alors; car s'il est vrai que l'erreur était alors à la fois récente et active, elle trouvait un terrain dans des cœurs préparés à la recevoir, et l'on rencontre aujourd'hui la même propension à s'égarer pareillement, et la même difficulté à s'approprier la révélation de Dieu.

Les commentateurs anciens et modernes ont de la peine à saisir les différents côtés de la vérité tels que l'Esprit les a donnés; et quoique de nos jours la principale erreur de traduction (2 Thess. 2, 2) ait été redressée, la vérité au lieu d'en être rendue plus claire, semble partout aussi peu comprise que jamais. L'état de choses dans la chrétienté, comme celui du monde ancien qui l'avait précédé, détourne l'esprit de ceux qui sont attachés aux choses d'ici-bas de recevoir l'enseignement qui est donné ici. La venue du Seigneur, comme espérance vivante et constante, détache le cœur de tout objet terrestre: car Il vient, nous

ne savons pas quand, mais nous savons qu'Il vient bientôt, pour nous prendre auprès de Lui en haut. Tel est le Céleste, tels aussi sont les célestes; et l'espérance correspond exactement à ce caractère respectif de Christ et du chrétien. Elle est indépendante des événements terrestres et n'est pas une question de temps ou de saisons. A un moment qui n'est pas révélé à dessein, afin que ceux qui appartiennent à Christ l'attendent réellement, en vérité et avec constance, il viendra les chercher pour qu'ils soient avec Lui dans la maison de son Père.

Le jour du Seigneur, lui, se rapporte d'une manière solennelle à des associations terrestres. La prophétie tant de l'Ancien que du Nouveau Testament en parle; et il a aussi sa place appropriée dans ces épîtres. Cette vérité est éminemment propre à agir sur la conscience; c'est là son objet; car ce jour aura affaire avec l'orgueil de l'homme et la puissance du monde, avec la religion terrestre et avec l'iniquité sous toutes ses formes. En outre c'est, dans un sens, une pierre de touche pour les affections: aimons-nous vraiment Son apparition qui anéantira le mal et rétablira tout dans un ordre selon Dieu?

Mais considérons les paroles de l'apôtre dans leur ordre et en détail.

«Paul, et Silvain, et Timothée, à l'assemblée des Thessaloniens, en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ: Grâce et paix à vous!» (v. 1).

Telle est la salutation avec ses particularités propres et parfaitement adaptées. D'une part, il y a l'absence de toute mention d'une place de

relation ou d'une position officielle quelconque dans l'adresse de l'apôtre, ou dans la manière dont il s'associe ses compagnons, qui comme lui, sont introduits d'une façon spontanée, et sans cérémonie. D'autre part, l'assemblée à Thessalonique est dite, ici de même que dans la salutation de la seconde épître, «en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ», ce que nous ne trouvons dit d'aucune autre assemblée. Qu'est-ce qui pourrait mieux s'harmoniser avec des saints nouveau-nés venant d'être délivrés des «beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs» du paganisme et amenés dans la relation consciente de petits enfants qui connaissent le Père? Pour nous chrétiens, «il y a un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses, et nous pour lui, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par lequel sont toutes choses, et nous par lui» (1 Cor. 8, 6). Mais quelle expression de tendresse et d'intime relation dans cette façon de parler de l'assemblée à Thessalonique comme étant en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ! Combien il était doux pour eux de s'entendre ainsi placés, et comme ensemble, dans une telle communion d'amour et de lumière! Mais tel est le principe dans la manifestation des voies divines de la grâce. C'est ainsi que même dans les paroles de réconfort du prophète Esaïe, nous trouvons: «Comme un berger il paîtra son troupeau; par son bras il rassemblera les agneaux et les portera dans son sein; il conduira doucement celles qui allaitent». Ceux dont les besoins sont les plus pressants reçoivent des consolations et des soins spéciaux.

Pour la jeune assemblée caractérisée d'une telle manière, il suffisait d'ajouter ces paroles brèves mais riches: «Grâce et paix à vous». Une formule plus complète convenait pour d'autres; ici il n'en était pas besoin vu ce qu'ils étaient précédemment.

Versets 2-10. La joie du cœur du serviteur éclate en actions de grâces constantes à Dieu pour eux tous, et non pas d'une manière vague, mais avec une mention spéciale dans ses prières. Elle répondait à la joie de ceux qui avaient été si récemment amenés des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu; mais cette joie avait un caractère profond: elle s'élevait de la bénédiction au Dispensateur de celle-ci, la bénédiction elle-même ayant le parfum de la communion avec sa source. Ainsi Paul avait travaillé avec Dieu à Thessalonique, non pas simplement envers quelques-uns des Juifs qui avaient été persuadés et qui s'étaient joints à lui et à Silas (ou Silvain), mais particulièrement envers une grande multitude de Grecs qui servaient Dieu. Une œuvre puissante et durable avait été faite en peu de temps. Eprouvons-nous envers Dieu une telle reconnaissance? Faisons-nous, en des occasions semblables, des mentions personnelles pareilles à celle-ci? Nous souvenons-nous sans cesse du fruit de la bénédiction de l'Esprit dans les saints? Nous savons ce que c'est que prier pour les saints dans la peine, l'opprobre, le danger, le besoin; mais nous épanchons-nous dans la joie devant Dieu pour l'opération de sa grâce en ceux qu'il a sauvés et rassemblés au nom de Jésus? Nos cœurs n'ont-ils pas été rétré-

cis par les circonstances tristes et humiliantes de division et de dispersion des saints autrefois unis? Nous sommes prompts à rejeter, retrancher, ôter, éviter, et à repousser de toutes manières; mais lents et sans force dans la bienveillance qui voit la grâce en d'autres et s'en réjouit, qui gagne, aide, accueille et restaure. Il n'en était pas ainsi pour l'apôtre et ses compagnons. Sans doute, une grande grâce est-elle nécessaire pour apprécier une petite grâce. C'est l'esprit de Christ.

Certainement il y avait parmi ces Thessaloniens, surtout lorsque la première épître a été écrite, d'autant plus de puissance de vie qu'il y avait la simplicité, accompagnée il est vrai d'un manque de connaissance. Les trois grandes vertus spirituelles dont nous entendons souvent parler dans le Nouveau Testament et notamment dans les écrits de l'apôtre, étaient manifestes, dans la fervente énergie du Saint Esprit; non seulement la foi, mais l'«œuvre de foi»; non pas l'amour simplement, mais le «travail d'amour»; et l'espérance de notre Seigneur Jésus Christ dans sa patience (ou sa constance endurente). Et de même que Christ est l'objet de la foi qui exerce le cœur et le fixe sur les choses qui ne se voient pas, ainsi sa grâce appelle l'amour, et l'espérance réjouit dans le chemin, et cela d'autant plus lorsque tout est dans la lumière de Dieu, «devant notre Dieu et Père». Il est notre Père et si nous sommes de petits enfants, nous le connaissons comme tel (1 Jean 2, 13); mais il est Dieu, et dans notre vie, dans notre marche, nous sommes devant Lui, et